

La campagne présidentielle sénégalaise en France

En 2000, la communauté sénégalaise de France joue un rôle clef lors de l'élection présidentielle. En se servant comme d'un levier des liens des migrants avec leur pays d'origine, via une campagne ciblée sur les foyers, l'opposition mobilise les consciences citoyennes. Tablant sur le double registre de son appartenance au Sénégal et de l'expatrié qui a réussi en France, Abdoulaye Wade gagne ainsi les élections.

Le 19 mars 2000, les Sénégalais élisent Abdoulaye Wade président de la République. Une victoire précédée par une campagne électorale très vive, orchestrée depuis sa résidence française de Versailles, et qui s'est notamment assise sur l'influence des migrants vivant à l'étranger pour conquérir les zones rurales du Sénégal. Pendant une année, le futur président et chef du PDS (Parti démocratique sénégalais) a sillonné l'Île-de-France, de foyer en foyer, afin de semer les bases de sa réussite. Dans la région parisienne, les personnes qui y viennent pour manger, se rencontrer ou participer aux activités commerciales dépassent largement le cercle des résidents locataires. Les foyers servent ainsi de relais pour les activités sur le terrain des militants de la coalition du Front pour l'alternance.

La scène se déroule entre les deux tours de l'élection présidentielle. Nous pénétrons dans un foyer sénégalais du Nord-Est parisien, peu après l'heure du déjeuner. Dans la cour sont empilés des ingrédients pour la cuisine : sacs de riz, caisses ouvertes pleines de poulets, bouteilles de lait caillé, etc. Sur la porte d'entrée, une affiche d'un ancien ministre socialiste, Moustapha Niassé, passé dans l'opposition et candidat de l'Alliance des forces de progrès (AFP) aux élections présidentielles. Dans l'entrée s'alignent des marchands de vidéocassettes de musique et de théâtre ouest-africains, de lait et de boissons non-alcoolisées, de mouchoirs en papier, de tissus du Mali et de casquettes africaines. Dans la salle, il n'y a que des hommes d'origine africaine. Une partie d'entre eux s'endort à table (il est environ 14 h 30). On entend de la musique d'Afrique de l'Ouest jouée par des instruments purs, sans synthétiseur, et des voix féminines. Les femmes sont dans une cuisine séparée de la salle par un comptoir. On y sert du *mafé* (riz au poulet avec une sauce arachide), du *thiéboudiène* (riz au poisson) et du *sahasaha* (plat malien accompagné d'épinards). Des marchands africains ambulants passent et proposent des brosses en plastique, des ceintures, des chapelets, etc. D'après Omar, mon voisin de table, la majorité d'entre eux appartient à une confrérie musulmane. Un homme débarasse la table et la nettoie à l'aide d'un filet d'oignons. Dans une pièce,

par
Monika Salzbrunn*

* L'auteur a soutenu une thèse intitulée "Espaces sociaux transnationaux : pratiques politiques et religieuses liées à la migration des musulmans sénégalais en France et en Allemagne, en particulier pendant les campagnes électorales du nouveau président du Sénégal, Abdoulaye Wade (1994-2001)", en 2002 à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, en cotutelle avec l'université de Bielefeld (Allemagne).

1)- Une fois élu président, Abdoulaye Wade fera de Moustapha Niasse son Premier ministre. Il sera remplacé en mars 2001.

qu'un écriteau désigne comme étant le "bar", une femme parlant wolof nous sert du café. Des hommes jouent aux cartes ou aux dames. Le mur, derrière le comptoir, est orné d'affiches des deux principaux candidats de l'opposition : Abdoulaye Wade et Moustapha Niasse⁽¹⁾.


Omar sort des tracts électoraux du Parti démocratique sénégalais (PDS), le parti d'Abdoulaye Wade. Deux hommes en prennent et une discussion sur le deuxième tour des élections s'ensuit. L'un est d'avis que l'opposition gagnerait s'il n'y avait pas de "magouilles", mais reste pessimiste sur la réalité. L'autre a voté et se propose de distribuer les tracts. Dans ce foyer, le PDS n'a pas organisé de *meeting*, tandis que le parti de Moustapha Niasse l'a fait. Omar raconte que les militants font du porte-à-porte, il dit que c'est ainsi que "les gens comprennent". Les militants

vont dans les foyers et expliquent leur programme électoral. Puisque de nombreux bruits de fraude couraient au sein de la population sénégalaise pendant les élections législatives de mai 1998, et même pendant les scrutins antérieurs, l'opposition a cette fois pris les devants. À l'étranger, les antennes de ces partis ont massivement participé à l'inscription de la population

sur les listes électorales. Une équipe, composée essentiellement de militants du PDS, mais aussi de membres du parti marxiste réformé And Jéf – PADS, a systématiquement recensé les Sénégalais résidant en France. Chaque week-end, un groupe de militants partait dans une région, pour s'adresser aux habitants des foyers Sonacotra et des quartiers comportant une forte population sénégalaise, et les appeler à s'inscrire sur les listes électorales gérées par le consulat du Sénégal en France.

Abdoulaye Wade, "candidat des migrants"

Comme pendant la campagne des élections législatives de 1998 que nous avons suivie en Île-de-France, de nombreux meetings politiques sont organisés dans le cadre de l'élection présidentielle 2000. Les militants et les chefs de file des partis de l'opposition se déplacent régulièrement, pour convaincre la population sénégalaise résidant dans les foyers, même les plus reculés. Plusieurs partis d'opposition décident de soutenir la candidature d'Abdoulaye Wade afin d'assurer le départ du président Abdou Diouf. Une coalition est créée : le Front pour l'alternance (Fal). Les militants parisiens organisent aussitôt un meeting du Fal à la Bourse du travail de Montreuil, dans la proche banlieue Est de Paris. Ce rassemblement, auquel participait Abdoulaye Wade, marque le début d'une longue série en Île-de-France. La visite du chef de file de l'opposition est à chaque fois annoncée par affichage, par distribution de tracts, et surtout par le bouche-à-oreille. Cette dernière voie de communication s'avère toujours être la plus efficace. Si le *meeting* doit commencer à 17 heures,

 "La campagne électorale est close officiellement, mais il n'est pas interdit de téléphoner." Un orateur lors de la soirée de clôture de la campagne d'Abdoulaye Wade en Île-de-France.

la salle se remplit vers 19 heures. Les organisateurs entretiennent alors le suspens en annonçant régulièrement l'arrivée prochaine de l'invité. Lorsque le candidat se présente enfin, vers 20 heures, la salle bien échauffée le reçoit en scandant "*Sopi, Sopi !*" ("Changement, Changement !"), le slogan de l'opposition.

Dans son discours, Abdoulaye Wade s'adresse consciemment aux préoccupations des migrants. Il évoque leurs conditions de vie difficiles en France, les tracasseries douanières à l'intérieur du Sénégal, la corruption de l'actuel gouvernement qui priverait les Sénégalais de nombreuses ressources, etc. Il se présente comme le seul candidat proche des migrants, qui connaît bien leurs problèmes grâce à son propre passé d'exilé. Sa présence en France lui donne une certaine crédibilité à leurs yeux, même si leur soutien est davantage fondé sur la volonté d'écarter Abdou Diouf que sur un partage convaincu de ses idées.

Parmi les foyers parisiens, il y a des fiefs de tel ou tel parti, où les militants se réunissent et où des responsables résident. L'Est parisien est considéré comme un fief du PDS. Pour cette raison, le meeting de clôture du premier tour des présidentielles se tient dans une salle proche du foyer de la rue de Charonne, dans le XI^e arrondissement. Pendant les jours qui l'ont précédé, un groupe de femmes appartenant à différents partis de l'opposition et pratiquant diverses religions prépare la soirée. À tour de rôle, elles assurent l'achat des boissons (non-alcoolisées), la préparation de sandwichs et la gestion du budget. Ce sont elles qui tiennent la buvette, principale recette de la soirée. Elles mettent en place la récolte de fonds au cours de la soirée et font les comptes à la fin. À plusieurs occasions, les femmes s'avèrent être les gestionnaires logistiques et financières des activités politiques. Même si elles prennent un peu moins souvent la parole au cours du débat, leur présence est indispensable. Ce sont elles qui animent et entretiennent l'ambiance générale, avec beaucoup d'enthousiasme. La forte présence de femmes de Mantes-la-Jolie et du Havre au rassemblement parisien est aussi le fruit d'un travail de terrain considérable, mené essentiellement par les femmes.

Plusieurs fois dans la soirée, des séquences vidéo montrant le retour d'Abdoulaye Wade à Dakar sont projetées. On le voit circuler en voiture dans les rues de Dakar et parler aux étudiants sur le campus de l'université Cheikh Anta Diop. Des foules impressionnantes d'étudiants s'y pressent pour l'écouter, certains montant même sur les toits des bâtiments pour mieux le voir. Ce retour a été qualifié de "trionphal", sans que le moindre orateur ne critique le fait qu'Abdoulaye Wade ait

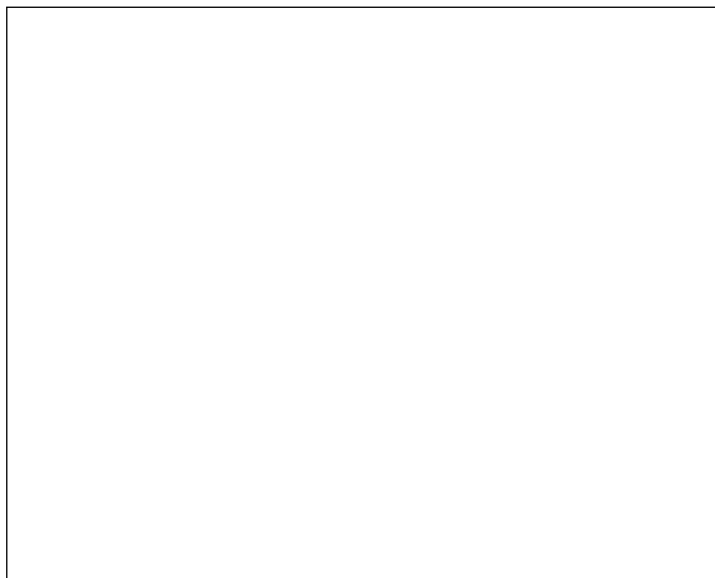


© D.R.

Une grande fête a été organisée à La Plaine-Saint-Denis (93) par les Sénégalais de France en honneur de la victoire de l'opposition.



La fête du Grand Magal, à Touba. Le candidat Abdoulaye Wade a rendu de nombreuses visites à la ville sainte mouride. Une marque de respect pour l'influente confrérie.



© Frédéric Balland.

préparé les élections à partir de la France. Au contraire, il valorise cette position, en enregistrant une cassette vidéo destinée exclusivement aux migrants. *“Il a vécu avec nous, il est venu dans les foyers et il nous a demandé quels sont nos problèmes quotidiens. Il a même dédié une cassette vidéo entière aux migrants”*, lance l'un d'eux. Ces mises en scène de reflets miroirs entre la France et le Sénégal servent à souligner l'importance de la circulation migratoire. L'apport des migrants pour leur pays est autant valorisé que la contribution d'Abdoulaye Wade pour le Sénégal à partir de sa résidence française. Au cours de la campagne, le candidat Wade aura su massivement influencer plusieurs groupes d'individus, à chaque fois bien ciblés, pour arriver à ses fins. Et le puissant levier électoral que représentent les migrants s'exprime clairement lorsque le dernier orateur de la soirée de clôture lance : *“La campagne électorale est close officiellement, mais il n'est pas interdit de téléphoner...”*

2)- Pour une analyse approfondie de l'évolution des pratiques politiques et religieuses des migrants sénégalais en Europe, lire Monika Salzbrunn, “Hybridisation of Religious and Political Practices amongst West African Migrants in Europe”, in Deborah Bryceson, Ulla Vuorela (eds.), *The transnational family : Global European Networks and new frontiers*, Berg Publishers, Oxford, à paraître en 2002.

Rompre avec l'autorité des marabouts

À côté des sujets qui concernent spécifiquement les migrants, certains orateurs évoquent l'influence des autorités religieuses⁽²⁾. Bien que les marabouts aient une influence décroissante et qu'ils n'aient pas donné de consigne de vote, nombre de Sénégalais restent sensibles à leur avis, sachant qu'ils soutiennent plutôt en l'occurrence le PS d'Abdou Diouf. Pour cette raison, sur les podiums parisiens, plusieurs intervenants de l'opposition essayent de rompre avec l'autorité spirituelle dans la sphère politique, au profit de l'influence des migrants sur leurs familles. Un sénateur déclare ainsi : *“J'ai réussi à convaincre mon marabout de ne*

pas prononcer de n'digël⁽³⁾ en faveur de M. Diouf.” On peut se demander si cette décision du marabout de ne plus soutenir Abdou Diouf a été prise suite au travail de conviction de son *taalibe* (son élève en religion), militant de l'opposition, ou s'il a tout simplement pressenti la victoire du PDS. Cette absence de *n'digël* peut alors être interprétée comme un choix stratégique de la part d'un marabout qui se préparerait à rechercher de nouveaux alliés. Sur le plan individuel, l'opposition gagne son pari d'inciter à un choix politique indépendant du spirituel. Toutefois, sur le plan national, l'influence des confréries, notamment celle des Mourides, est plus visible que jamais lors des nombreuses visites d'Abdoulaye Wade dans la ville sainte de Touba.

Les militants engagés peuvent s'attendre à pouvoir participer au pouvoir politique, à obtenir des postes dans l'administration, ou à être récompensés financièrement pour leur engagement bénévole. Le candidat Wade sait tenir en haleine un nombre considérable de militants qui sacrifient une grande énergie à sa lutte politique. Abdoulaye Wade apparaît ainsi comme un guide charismatique, qui garde une attitude paternaliste tout en étant proche de ses militants. Il sait jouer, sur le plan symbolique, à la fois sur le registre de l'appartenance au Sénégal et sur celui de l'expatrié qui a réussi en France. Cette double appartenance se traduit au niveau vestimentaire : les affiches posées dans les foyers parisiens le montrent tantôt en boubou, tantôt en costume-cravate. La réussite de l'homme d'affaires est aussi importante que l'incarnation de l'appartenance au pays et la nostalgie qui l'accompagne. Dans l'apparence physique comme dans le discours, cette appartenance à un espace social transnational est visible. La référence au Sénégal est un point commun, mais le contexte varie en fonction du lieu de résidence.

Selon Nina Glick Schiller⁽⁴⁾, parmi ces migrants qui gardent l'évolution politique de leur pays à l'esprit, il y aurait des "*nationalistes longue distance*", à savoir des militants politiques qui s'engagent pour une cause qui concerne la nation d'origine. Selon nos données empiriques, cette préoccupation pour l'avenir du Sénégal était omniprésente dans l'esprit des militants, mais d'autres systèmes de référence s'y ajoutaient. Car, pour ceux qui vivent en France, même le combat électoral pour le Sénégal s'inscrit dans une action enracinée dans l'émigration. ◀

3)- *N'digël* signifie "recommandation" en wolof.

4)- Nina Glick-Schiller, Georges-Eugene Fouron, *Georges Woke up Laughing. Long-Distance Nationalism and the Search for Home*, Duke University Press, Londres, 2001.



► Dossier *Les foyers dans la tourmente*, n° 1202, octobre 1996

Bernard Légié, "Les foyers de travailleurs immigrés à un tournant ?"
Michel Fiévet, "En foyers, les rendez-vous de l'islam"

► Hors dossier, n° 1177, juin 1994

Patrick Jedynak, "Les résidents africains du foyer Bisson aiment leur quartier"

► Dossier *Belleville*, n° 1168, septembre 1993

